

Dieu donne tout à l'homme dont il exige tout.

En ce second confinement, dont nous aimerions qu'il soit le dernier, une amère lassitude confinante au dépit peut nous rattraper. Cela se conçoit, mais ne doit pas l'emporter sur notre générosité ni notre joie dans notre manière d'habiter saintement le moment présent. Plus il y a de contradictions et d'obstacles, plus il faut demander à Dieu de renouveler nos cœurs et nos intelligences. Ainsi, livrons-nous au quotidien avec le courage et la joie de ceux qui savent qu'ils reçoivent tout de Dieu. Rien de pire que de rester dans la peur, terré, déjà enterré.

Des talents à faire fructifier.

La parabole des talents confiés non en vain, mais bien pour fructifier, nous enseigne précisément que la peur et le manque d'audace constituent l'échec de nos vies, un échec éternel.

Il est urgent de reconsidérer le sens profond de notre existence en ce monde qui passe. Face à la fuite du temps, ces dimanches, Jésus nous parle justement du terme ; sa venue.

C'est en vue de cette ultime rencontre avec le Divin que nous devrions penser et agir chaque jour.

Je songe souvent à cette réflexion de S. Jean de la croix qui m'aide beaucoup :

« *Puisqu'à l'heure des comptes tu auras du regret de n'avoir pas employé ce temps-ci au service de Dieu, pourquoi ne le mets-tu pas en ordre et ne l'emploies-tu pas à présent, comme à l'instant de la mort tu voudrais l'avoir fait ?* »

Si nous ne mesurons pas la profondeur réelle de notre condition d'Homme, tout peut paraître bien insensé et inutile. Notre appel intérieur dépasse la figure de ce monde qui lui, inexorablement passe. Nous ne sommes pas créés pour rien. La plénitude pour laquelle nous sommes faits déborde notre imagination, mais elle est inscrite en nos cœurs. En bref, « *Seul l'infini est fait pour l'homme* » (H. Lacordaire).

Si nous ne le saisissons pas, nous nous égarons en étourdissements vides ou en angoisses sans fécondité.

Nous n'avons rien fait pour être en ce monde. Notre vie s'écoule, plus ou moins brève. Mais si notre présence sur cette terre est provisoire, elle n'a rien de dérisoire. D'odieux attentats et une épidémie tenace, nous font davantage éprouver notre précarité. Cela nous poussera-t-il enfin à mieux miser sur ce qui ne passera pas et à y œuvrer maintenant, à faire de nos vies les chefs d'œuvres que Dieu prévoit ? « *La Charité nous presse* » (2 Co, 5-14).

Des « talents » offerts ; pour qui, pour quoi ?

Nous savons bien qu'il s'agit ici non des charismes personnels dont nous disposons (nous disons « avoir du talent »), mais d'une monnaie en cours à l'époque.

Toutefois nous transposons facilement. Or, on ne possède vraiment les talents que Dieu nous a gratuitement « *confiés* » que si nous sommes capables de les risquer, de les offrir.

Le triste serviteur de la parabole, rabroué par son Maître, n'a rien compris. Sa peur l'a rendu inconsistant et seulement plein de ses contradictions. Serait-ce moi ?

Nous sommes créés pour aimer, et aimer c'est servir. Plus que de paraître, notre chemin est d'être utile, et donc en tenue de service. C'est ainsi que l'on rend gloire à Dieu, et que l'on vit déjà en Lui, ici et maintenant.

A cette fin nous sont consentis des dons proprement divins. La parabole, nous redit que ces talents immérités ne sont pas offerts pour moisir engrangés. Nous réapprenons donc que le péché, ce n'est pas seulement commettre le mal, mais ne pas produire de bien, alors que nous avons tout reçu en vue du Bien.

C'est proprement inouï si l'on y songe. Sans autre raison qu'un jaillissement de ce qu'Il est en Lui-même, donc par pur amour, l'Éternel nous tire du néant, nous fait libres, et nous dote généreusement. Mieux, il va jusqu'à se « confier » à nous.

L'habitude du croyant est de se confier à Dieu. Ici, nous apprenons...l'inverse.

Car le plus grands des dons offerts, c'est Jésus en personne, en qui Dieu s'est lui-même livré à nous.

Ne s'est-Il pas fait petit enfant ? Il s'est voulu artisan, et sur la route, s'est fait réconfort des pauvres, des souffrants et blessés de toutes sortes. Trahi par les menteurs, religieux et politiciens, Il s'est fait prisonnier. Livré, Il s'est même abaissé jusqu'à habiter une mort des plus cruelles. Pire, sa mort fut celle de l'esclave, dépouillé de toute dignité, nu sur la croix. Il s'est donc « confié/livré » (verbe abondant dans l'évangile de ce jour) aux hommes, et ils ne l'ont guère reçu.

Si nous sommes chrétiens aujourd'hui, ne croyons pas l'avoir réellement reçu si nous le cachons, l'enterrons. Nous devons non seulement mettre à profit nos divers talents au service du bien commun, mais surtout, nous devons donner Jésus, le vivre, par une vie vraiment pure, droite, évangélique, stimulante, et non le taire.

Saint Augustin dirait que nous nous plaignons de la dureté des temps, mais que nous sommes « les temps ».

Nous déplorons une société sans souffle, sans souci des biens spirituels, et qui les tient pour moins importants que le temporel et la finance ; mais nous, qu'en faisons -nous? A qui offrons-nous de connaître Celui qui déploie à l'infini nos forces ?

Si le dynamisme intérieur de nos vies est spirituel, c'est par la présence de Jésus en nous. Don au delà de tous dons, s'Il ne nous transforme pas, au point de nous rendre acteurs toujours prompts à faire le bien, artisans de paix, humbles, doux, purs, s'Il ne rayonne pas à

travers nous par nos vies de plus en plus données, en quoi fructifions-nous ?

Habitons donc cette période avec le meilleur de nous-mêmes, c'est à dire avec Jésus ; pauvre, patient, bienveillant, joyeux, généreux, cherchant la grandeur et le bien de l'autre. Artisans de paix en une bien curieuse et chaotique époque, faisons preuve d'habileté pour tourner la situation en tremplin. Alors, que vas-tu faire de bon aujourd'hui ?